

# ACTES 2

AU COMMENCEMENT LA COMMUNAUTÉ

NOTES

POUR LES ETUDES BIBLIQUES



page :  
5

ACTES 2, 1-13

La venue du Saint-Esprit

annexe

Pentecôte et traditions juives

ACTES 2, 14-36

27

Le discours de Pierre lors de la Pentecôte

annexe

Comparaison entre notre texte et d'autres textes  
christologiques

ACTES 2, 37-41

42

Que ferons-nous, frères ?

ACTES 2, 42-47

50

La communauté chrétienne

---

## ACTES 2, 1-13

## LA VENUE DU SAINT-ESPRIT

## INTRODUCTION

Avant d'être la fête chrétienne du don de l'Esprit, la Pentecôte était une des trois grandes fêtes juives, avec la fête des azymes au printemps et la fête de la récolte en automne. Israël devenu sédentaire parmi des populations aux rites agraires voulut donner un contenu de foi à ces réjouissances. Et tout naturellement c'est vers l'exode que l'on se tourna puisque c'était l'événement central de l'histoire et de la foi d'Israël. C'est ainsi que l'offrande de l'agneau au printemps et le rite des pains azymes en vinrent à commémorer la sortie d'Egypte; de même que la fête de la récolte ou fête des Tentes en automne célébraient le séjour au désert sous la conduite de Moïse et l'eau issue du rocher. Pour la fête de la moisson, antécédent juif de la pentecôte chrétienne, cette mise en relation avec l'exode fut beaucoup plus tardive : elle garda pratiquement jusqu'à l'époque de Jésus, dans le judaïsme officiel, sa signification de réjouissance agricole.

Cependant, dans la tradition sacerdotale d'après l'exil, cette fête fut peu à peu mise en relation avec l'alliance du Sinaï. Ce furent les spéculations des derniers siècles avant JC, sur la date de la Pentecôte, qui amenèrent cette relation. En effet les juifs discutaient pour savoir comment assigner une date fixe à la fête de la Moïson ou fête des Semaines, en dépendance de la fête de la Pâque devenue fixe elle aussi. Le Lévitique (23,15) avait beau préciser qu'il fallait compter 7 semaines complètes à partir du lendemain du sabbat, du jour où l'on avait apporté au Temple la gerbe de la moisson, comme offrande,

on ne s'entendait pas sur le sens à donner à "sabbat". Suivant que l'on comptait les 50 jours à partir du sabbat après la Pâque, ou à partir de la Pâque elle-même considérée comme un jour de repos et de fête (comme un sabbat), ou même à partir de la semaine pâque-azymes considérée comme une grande fête, on avait entre la pâque et la pentecôte un laps de temps variant entre 50 et environ 60 jours. Ce délai de 2 mois (si l'on retient la dernière manière de compter - attestée à Qumrân par ex.) permet de rapprocher la fête de la moisson (pentecôte) de l'alliance du Sinaï, car Ex. 19,1 nous dit que 2 mois s'étaient écoulés entre la sortie d'Égypte et l'arrivée au Sinaï. C'est d'ailleurs ce jour-là que les esséniens de Qumrân, la "communauté de l'alliance", re-levaient parmi eux les nouveaux adeptes et que toute la communauté renouvelait l'alliance avec le Seigneur.

D'autre part il ne faut pas oublier qu'une part importante du judaïsme vivait dans l'attente d'une intervention de Dieu en faveur de son peuple pour renouer cette alliance mise à mal par le péché des hommes. Or les événements de l'exode et du Sinaï restaient comme le modèle, le type de l'intervention de Dieu permettant de tracer, au moins à grands traits, son intervention future. C'est ce qui explique l'abondance des commentaires juifs sur ces textes, déjà l'intérieur de l'A.T. et dans la liturgie, ainsi que l'aide que ces commentaires peuvent nous apporter pour mettre en lumière la signification de la Pentecôte chrétienne célébrée non plus au Sinaï, mais à Jérusalem, avec des Juifs des différentes nations représentées à Jérusalem, mais ensuite avec les païens eux-mêmes. Au don de la Loi sur les tables de pierre succède le don de l'Esprit d'amour, dans le cœur des hommes. Enfin la constitution de l'Église succède aux 12 tribus d'Israël.

(Pour plus de détails sur l'histoire de cette fête et l'apport des commentaires juifs, on se reportera à l'annexe.)

## COMMENTAIRE

### v.1

littéralement : "alors que s'accomplissait le jour de la Pentecôte" : mais il ne s'agit pas de la fin de la journée (cf le v.15 précisant qu'il est neuf heures du matin); c'est la période précédant la fête qui est achevée, d'où la traduction : "Quand le jour de la Pentecôte arriva". - "ils se trouvaient réunis tous ensemble" : s'agit-il des 120 personnes mentionnées en 1,15 ou du groupe des apôtres, augmenté de quelques femmes (dont la mère de Jésus) et des "frères du Seigneur", mentionné en 1,14 ? Quelques arguments en faveur de cette 2ème solution :

- "tous ensemble" de 2,1 rappelle le "tous unanimes" de 1,1 se rapportant au petit groupe.
  - "la maison où ils se tenaient" : la même sans doute qu'en 1,13.
  - en 2,7 on dit qu'ils étaient tous Galiléens : c'est certain des douze mais plus difficile à appliquer aux 120.
  - en 2,14 Pierre n'a à ses côtés que les onze au moment où il prend la parole,
  - et surtout la promesse de l'Esprit avait bien été faite aux apôtres (Lc 24,49; Ac 1, 4.5.8.)
  - enfin la parentèse que constitue l'élection de Mathias culmine bien sur le groupe des onze auquel le 12e est adjoind (v.26) pour former la communauté du nouvel Israël, consacrée dans l'Esprit de la Pentecôte.
- Cette parentèse est commandée par une perspective eschatologique/1 : il fallait remplacer le traître afin que le noyau du nouvel Israël soit au complet pour la Pentecôte.
- En faveur de la 1ère solution on insiste sur le "tous", à interpréter suivant ce qui se présente immédiatement

1/ eschatologie : accomplissement des promesses de Dieu comme prélude aux derniers temps.

à l'esprit si l'on suit le fil du récit : le groupe important des 120.

- "ensemble" : c'est une note physique (un même lieu) et spirituelle (un même coeur), surtout si on la rapproche de 1,14. Là encore la perspective eschatologique est présente, c'est plus qu'une description.  
En effet, on retrouve cette unanimité des croyants soulignée par les auteurs des Targumim (à la fois traduction, commentaire et actualisation de l'écriture) d'Ex 19,2 :

texte biblique : targum palestinien :  
"...ils arrivèrent au désert" "ils campèrent là, Israël tout entier"  
du Sinaï, ils campèrent dans tout entier"  
le désert, et là Israël campa ou  
devant la montagne" "Israël campa là d'un coeur uni"

Ex 19,8 :

"tout le peuple répondit d'un commun accord"

"d'un coeur parfait" :  
expression insistante que l'on retrouve par ex. en Ex.24,3 (alliance du Sinaï) et Ha 3,1 (texte liturgique juif de la Pentecôte - cf Annexe) dans le Targum.

Les Targumim de ces textes rapportés peu à peu à la Pentecôte soulignent l'infidélité d'Israël, son péché et son idolâtrie du fait du séjour en Egypte. Dieu intervient gratuitement, fait sortir son peuple d'Egypte, le transforme, le purifie au désert et l'unit dans une profonde cohésion. Dieu invite Israël à une alliance conclue dans la perfection d'un amour réciproque, sorte de "lune de miel" entre Israël et Jahvé. Pour la tradition juive la communauté du désert est une communauté parfaite, idéale,

réunie dans l'unanimité et la communion avec Dieu. Au Sinaï la convoitise même cessa, elle qui est la source du péché. Entre la sortie d'Egypte et le veau d'or on assiste donc à la création d'un nouveau peuple, c'est la reprise de la condition paradisiaque de l'homme, la reprise de l'histoire du monde.

Dans les derniers siècles avant le Christ on médita particulièrement le mode d'intervention de Dieu durant l'exode, modèle et type de l'intervention future de Dieu que l'on attendait. C'est à cette attente que répond la Pentecôte chrétienne tout en la dépassant. La communauté chrétienne a la même unanimité, elle qui est en germe le peuple de la nouvelle alliance, purifié du péché, recréé par la force de l'Esprit d'Amour qui demeure avec l'Eglise.

v. 2 :

"du ciel" : ce n'est pas seulement une notation spatiale, mais bien une indication de l'origine divine du phénomène, du bruit. Cf le baptême de Jésus (Lc 3,22 : une voix... du ciel) ou d'autres scènes de révélation (Ac 11,9; Apoc 10, 4.8) et surtout la théophanie du Sinaï (=manifestation de Dieu) "Du ciel la voix de Dieu s'est fait entendre" (Dt 4,36).

- le bruit et le vent : phénomènes à distinguer des langues de feu. Les premiers sont perçus par tous et amènent la foule alors que le second est vu à l'intérieur par ceux qui le reçoivent. L'enracinement de ce thème est à rechercher dans les récits de théophanie où bruit et vent manifestent l'ébranlement du cosmos à la venue de Dieu :  
- a) le mot "bruit" (échos) de Luc nous oriente dans ce sens : cf Ex 19,16 où un verbe de même racine est appliqué au son de trompe au Sinaï. C'est un bruit très fort, un fracas semblable au fracas de la mer.  
Lc 21,25 : même mot pour la manifestation de Dieu à la fin des temps, et en He 12,19 le terme s'applique

au fracas des trompettes au Sinaï. Le rapprochement avec ce dernier texte est intéressant puisque la théophanie du Sinaï y est évoquée en reprenant les termes d'Ex 19,16. "Et il arriva le troisième jour quand le matin fut venu qu'il y eut des sons (phônai) et des éclairs et une nuée obscure sur le mont Sinaï; un son de trompette retentit avec fracas (èchei)".

- b) ce bruit, manifestant la présence de l'Esprit, est semblable à un violent coup de vent : autre élément traditionnel des théophanies. De plus en hébreu comme en grec vent et esprit sont des termes apparentés (cf Jn 3,8).

Ce sont donc les signes habituels de l'ébranlement du cosmos, annonçant le jugement de Dieu et invitant l'homme à la conversion qui manifestent le don de l'Esprit à la Pentecôte.

- c) s'y ajoute le feu qui lui aussi fait partie des descriptions théophaniques (cf Ex 19,18; 24,17; Dt 4,5) L'influence d'Ez 1 (texte important dans la liturgie juive de la Pentecôte. cf annexe) sur ces descriptions fut très importante car l'attrail du char de la gloire de Dieu (tremblement de terre, tempête, éclairs, feu) permettait d'amples descriptions tout en sauvegardant la transcendance de Dieu. S'inspirant de ce chapitre une tradition juive note que les créatures de feu apportant la Parole de Dieu quand il se révèle (cf annexe, al.5) "parlent le feu", de même qu'Hénoch décrivant la demeure et le trône de Dieu y voit des "flammes de feu". Cet arrière-fond est intéressant à connaître pour éclairer notre récit.

On s'attendrait donc à ce que Luc parle de "flammes de feu", mais il enrichit le sens de la scène et le symbolisme du feu en parlant de "langues de feu" : le don de l'Esprit étant un événement missionnaire, il le manifeste sous la forme de l'organe de la parole (langue).

v. 3 :

"apparent" : ce verbe est utilisé au passif dans l'A.T. déjà pour des apparitions où Dieu prend l'initiative de se révéler. Luc reprend cet usage : cf Lc 1,11 et 22,43 pour un ange; 24,34 pour le Seigneur; Ac 7,2; 9,17; 16,9; 29,16 etc).

Pour toute cette question de l'apparition de flammes de feu la tradition juive sur l'événement du Sinaï est éclairante. Il s'agit en l'occurrence du midrash sur la Parole de Dieu\*/1, conservé dans le Targum, poème introduisant le Décalogue (Ex 20), extrêmement ancien et lu plus tard à la Pentecôte dans le cadre de la liturgie synagogale :

"La Parole, lorsqu'elle sortit de la bouche du Saint, loué soit son Nom, était comme des flèches, comme des éclairs, comme des torches de feu; une torche de feu venant du côté de sa droite, une torche lumineuse venant du côté de sa gauche. Elle fuyait et filait dans l'air des cieus; tout Israël la voyait et était rempli de crainte à cause d'elle. Elle revenait et se gravait sur les deux tables de l'alliance."

Dès que la Parole de Dieu se fait entendre elle provoque donc un bouleversement, un ébranlement du cosmos, flèches, éclairs, feu, etc. Ce midrash insiste beaucoup sur l'aspect eschatologique de la manifestation de Dieu et sur la Parole de Dieu justicière de quiconque ne la reçoit pas avec un coeur pur (cf aussi l'insistance sur la conver-

\*/1 : midrash : "Un genre édifiant et explicatif étroitement rattaché à l'écriture dans lequel la part d'application est réelle, mais secondaire, et reste toujours subordonnée à la fin religieuse essentielle qui est de mettre en valeur plus pleinement l'oeuvre de Dieu, la Parole de Dieu".

(R. Bloch)

sion dans le discours de Pierre à la Pentecôte). Cette ambivalence du feu est décrite encore par Philon :

"Le feu a deux propriétés : il éclaire et il brûle. Ceux donc qui décideront de se montrer dociles aux oracles, vivront continuellement dans une lumière sans ombre, portant dans leur âme ces lois comme autant d'étoiles qui l'illumineront. Mais ceux qui en rejetteront le joug seront sans cesse brûlés et consumés par les passions intérieures qui, à la manière de la flamme, ravageront la vie entière de ceux qui les nourrissent."  
(De Dec. 49)

Et surtout cette puissante parole de Dieu s'est rendue visible : Philon s'appuie sur Ex 20,18 : "Tout le peuple voyait les voix" et précise que la Parole s'est transformée en un feu flamboyant :

"Alors, du sein du feu qui s'épanchait du ciel retentit une voix absolument saisissante, la flamme devenant le langage articulé familier aux auditeurs. Les mots que proférait cette voix étaient prononcés avec une netteté si éclatante que l'on croyait plutôt les voir que les entendre, comme l'atteste la Loi dans laquelle il est écrit : "tout le peuple voyait les voix". L'expression est pleine de sens. La voix humaine est audible, la voix de Dieu est véritablement visible. Pourquoi ? Parce que toutes les paroles que Dieu prononce sont, non pas des mots, mais des actes dont les yeux connaissent plutôt que les oreilles" (Dec. 46-47)

Comment ne pas penser que cet arrière-fond du midrash

sur la Parole de Dieu et des traditions supposées par Philon, a influencé la manière dont Luc a cherché à nous dire l'intervention de Dieu à la Pentecôte ?

"qui se partageaient" : il est devenu habituel d'éclairer ce phénomène par une tradition rapportée par Rabbi Johanan (3e s. ap. JC) :

"Au Sinaï la voix divine sortit et se partagea en 70 voix, 70 langues, de façon que tous les peuples l'entendent; et chaque peuple entendit la voix dans sa propre langue".

Si ce texte n'a pas pu influencer Luc il s'enracine cependant dans une tradition longue et ancienne soulignant l'universalité de la Parole de Dieu au Sinaï. La version la plus ancienne se trouve dans le Targum de Dt 33,2 faisant dire au texte biblique que Jahvé a proposé sa Loi à Edom et Ismaël, voisins d'Israël, sur leur montagne sainte. Puis un 4e peuple fut ajouté pour exprimer par ce nombre l'universalisme de cette Parole. Un autre texte relèvera que Dieu a parlé 4 langues au Sinaï. Ou encore : tous les peuples de la terre (les 70 nations peuplant l'univers - cf Gn 10) étant au Sinaï ont entendu la Parole de Dieu. Un midrash sur l'Exode explique que la Parole de Dieu a été donnée publiquement au Sinaï, en plein jour, en plein désert (lieu n'appartenant à personne) et tout le peuple vit les voix (Ex 20, 18). Mais les nations n'ont pas accepté plutôt que de se convertir; seul Israël a accepté.

La Parole de Dieu est de soi universelle : c'est ce que soulignent les traditions anciennes, alors que pour des midrashim plus récents elles n'atteint les nations païennes que pour les condamner. Il faudra la Pentecôte chrétienne pour faire tomber toutes les barrières, l'Esprit étant donné à des juifs de toutes nations (Ac 2) puis aux païens (cf 10,46; 11,15; 19,2).

"et se posa sur chacun d'eux" : littéralement : "s'assit". Luc désigne ainsi la permanence de ce don de l'Esprit, contrairement aux manifestations temporaires de l'Esprit dans l'A.T. : cf par ex. Nb 11,24-30 ou l'époque des Juges.

Le singulier semble indiquer que Luc pense plus au sujet réel (Esprit) qu'aux langues de feu qui le manifestent.

v. 4 :  
sujet de la 1ère partie du récit. Luc désigne deux fois celui que bruit, vent et feu manifestent : l'Esprit.

"Ils furent remplis du St Esprit" : Luc aime à souligner la plénitude accordée par l'Esprit : 22 fois en Lc et Ac; il est le seul à lier ainsi ce verbe "remplir" à l'Esprit. Comme Jean-Baptiste (1,15), Elisabeth (1,41) et Zacharie (1,67) au début de la Nouvelle Alliance, comme Jésus après son baptême (Lc 4,1.14) ainsi "tous" au début de l'histoire de l'Eglise sont remplis du St Esprit, comme d'une eau qui déborde. Autre image du N.T. pour le don de l'Esprit : force (Ac 1,8; Lc 24,49); ou le baptême dans l'Esprit (Ac 1,5 et Lc 3,16).

"et se mirent à parler d'autres langues" : avant de se demander ce qui s'est exactement passé et pour recevoir éventuellement quelque lumière en ce sens, il faut comprendre ce qu'est le "parler en langues" dans le N.T. et l'intention didactique de Luc décrivant ainsi l'action de l'Esprit.

Parallèles du N.T. :

- Ac 10,44-47 : l'Esprit Saint tombe sur les païens à Césarée si bien qu'ils parlent en langues et magnifient Dieu. Récit important par ses analogies avec la Pentecôte. Cf v.47 : ils ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous (cf aussi 11,15-17; tout comme nous au début; et 15,8).

- Ac 19,6 : Paul et les Johannites d'Ephèse : après avoir

reçu l'Esprit ils parlent en langues et prophétisent.  
- I Cor 12-14 :

- 12,4-11 : Paul distingue nettement le parler en langues (à interpréter) et le don de prophétie.  
- 12,27-30; 14,26-39 : même distinction.

Au début de ce chap 14 Paul donne les raisons de ses réticences vis à vis de ce langage extatique (parler en langues) : il n'édifie pas la communauté. L'inspiré lui-même ignore ce qu'il dit. Il ne parle pas aux hommes, mais à Dieu. Cependant il est proche du délire et (v.23) si un non-croyant le voyait il le prendrait pour un fou. Dans tous ces passages il ne s'agit pas de parler en langues étrangères mais bien d'un langage extatique (glossolalie).

Et dans le récit de la Pentecôte : une ressemblance : la réaction des auditeurs de Pierre et celle des non-croyants à Corinthe : ces gens sont fous (1 Cor 12,23) ou ivres (Ac 2,13). Mais les différences sont plus significatives : à la Pentecôte ce parler est intelligible (v.11). L'Esprit Saint fait déborder les cœurs d'admiration et de reconnaissance envers Dieu. C'est pour Luc la réalisation de l'oracle de Joël cité en Ac 2,17-18.

"en d'autres langues" : note propre au récit de la Pentecôte; dans les autres textes du N.T. que nous venons d'envisager Luc parle simplement de "parler en langues". Ici, "autre langue" signifie langue étrangère (cf Sir 1,22; Is 28,11) et l'explicitation au v.8 est claire : chacun les entendant dans son propre "dialecte".

"selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer" (ou de "proclamer") : on ne retrouve ce verbe qu'en 2,14 (discours de Pierre) et 26,25 (discours de Paul devant Agrippa). Il ne s'agit pas là de discours incompréhensibles mais au contraire de propos parfaitement intelligibles.

Pour Luc le sens est donc certain : ces galiléens ont



proclamé les merveilles de Dieu dans le langage des divers auditeurs originaires de différentes nations. Mais à l'arrière-fond on remarque encore des traits appartenant à une tradition antérieure à Luc et allant dans le sens du langage extatique (glossolalie).

Ce don permanent et généralisé de l'Esprit Saint est le signe de l'ère messianique : cf Jaël 3,1-2 cité en Ac2, 17. Si l'A.T. parle souvent du don de l'Esprit, c'est un don sporadique, ou réservé à quelques personnes; et le judaïsme vivait même dans la conviction que, de par le péché d'Israël, l'Esprit-Saint s'était "éteint", il n'y avait plus de prophètes. On attendait le messie seul capable de mettre fin à cette situation. Or au sein de l'Eglise, la communauté de la Nouvelle Alliance, chacun peut recevoir ce don de l'Esprit, et être prophète : tous (Ac 2,4 : groupe des 12 élus), tous en 4,31; les sept en 6,3; Etienne en 6,5 et 7,55; Paul en 9,17 et 13,9; les disciples en 13,52; le groupe d'Appolos en 19,6.

v. 5 :

"résidaient" : il ne s'agit donc pas ici des pèlerins mais de juifs d'origine étrangère (de toutes les nations qui sont sous le ciel pour souligner déjà l'universalité en germe de ce don), installés à Jérusalem. Ils sont les premiers bénéficiaires de la Bonne Nouvelle, ils représentent déjà les nations converties au judaïsme et réunies à Jérusalem (cf par ex. Is 2) avant que l'Eglise missionnaire aille prêcher l'évangile aux nations païennes.

"pieux" : terme propre à la langue de Luc, attribué déjà à Siméon (Lc 2,25), aux frères ayant enseveli Etienne (Ac 8,2) et à Ananie défenseur de Paul (22,12).

v. 6 :

"rumeur" : probablement le bruit du v.2 (ou sinon la

rumeur causée par le parler en langues étrangères sous l'action de l'Esprit; ou même la voix de Dieu).

v. 7 :

La foule est déconcertée à l'écoute de la première prédication chrétienne. Luc note la même réaction de la part des Docteurs à qui s'adressait Jésus dans le Temple, au début de son évangile (2,47). L'Eglise suit le même itinéraire et provoque les mêmes réactions que Jésus.

v. 8 :

Indication la plus probante pour penser qu'il ne s'agit pas d'un parler en langues extatiques : ce que chacun aurait pu faire ! galiléen ou non. L'étonnant vient de ce que ces galiléens parlent d'autres langues que la leur.

vv.9-11 :

Luc a vraisemblablement utilisé une liste préexistante qu'il a insérée et adaptée à sa visée théologique. C'est plus qu'une exacte ou exhaustive description des participants à la scène : il suffit pour s'en convaincre de la regarder de plus près : elle correspond en gros aux frontières de l'empire d'Alexandre et de ses successeurs. La liste partant d'est en ouest débute par la mention des Parthes (S de la Mer Caspienne) dont tout le monde parlait vu leurs attaques incessantes contre les Romains, du 1er s. av.JC au 3e s. ap.JC. Les Mèdes et les Elamites sont par contre des désignations anachroniques de peuples qui ont alors disparu de la scène politique : mais ce sont des peuples lointains, évoquant le bout de la terre; c'est pourquoi Luc les cite, empruntant leur nom à la bible (cf Is 21,2). Après la mention de la Mésopotamie on ne s'attendrait pas à voir la Judée : d'autant moins qu'on y parlait une langue si différente de celle des galiléens qui proclament les merveilles de Dieu. Cette mention fut probablement rajoutée par la suite. Suivent

des provinces d'inégales importance de l'Asie Mineure, mais un pays aussi important que la Syrie n'est pas nommé; ni non plus la Grèce; par contre on trouve la Lybie Cyrénaïque, ou une petite province comme la Pamphylie : même les régions de seconde importance sont évangélisées. Enfin Luc dépasse l'horizon des frontières de l'empire d'Alexandre pour mentionner Rome où se terminera la mission des apôtres dans les Actes.

"Juifs et prosélytes" : (prosélytes = païens de naissance, convertis au judaïsme) est un résumé religieux, qui devait terminer la liste.

"Crétois et Arabes" est une autre ajoutée : peut-être une manière de dire "occidentaux (habitants de la mer) et "orientaux" (habitants du désert). Ou a-t-on voulu rendre compte de la mission de Paul en Arabie (Gal 1,17) et en Crète (Tit 1,5) ?

On a ainsi une liste de peuples, réduite par Luc à 12 + les Romains, mentionnés comme en rejet : c'est la ville où parviendra Paul et où aboutira l'évangélisation selon les Actes.

On a vu l'importance de la table des peuples mentionnés en Gn 10, pour la tradition juive. Ces 70 nations sont comme le symbole de l'universalité de la Parole de Dieu adressée à chaque peuple dans sa langue. Cette table des nations d'Ac 2 jouerait un rôle analogue. Mais alors que dans la Genèse la liste des peuples présidait à la dispersion de l'humanité (Babel) c'est le rassemblement de l'humanité que l'Esprit commence d'opérer à la Pentecôte : les peuples proches ou lointains, importants ou non, sont comme représentés par ces juifs à Jérusalem.

vv. 11b-12 :

Ils reprennent les vv.6-7 presque mot pour mot : indice que la liste des peuples est une parenthèse insérée, forçant Luc à se répéter pour continuer son récit.

"merveilles de Dieu" : terme désignant dans la Septante la création (Sir 17,8.9.13; 18,4; 42,21) et les interventions historiques de Dieu (Dt 4,2; Ps 105,1; 106,21). Autant d'interventions salutaires de Dieu en faveur des hommes, qui se trouvent résumées et accomplies en Jésus. Luc ne précise pas davantage, ce sera le rôle du discours de Pierre.

"perplexité" : embarras et incertitude de l'homme confronté au surnaturel, à l'intervention de Dieu. Mot propre à Luc appliqué à Hérode (9,7) aux prêtres (5,24) à Pierre (10,17).

"d'autres s'esclaffaient" : opposition inhabituelle entre "tous" et "d'autres". Mais Luc oppose souvent deux groupes de Juifs dans les Actes : les uns sont ouverts au christianisme, les autres qui le combattent, sont des railleurs (Ac 5,34ss; 14,4; 17,18ss; 23,6ss; 28,24). Pour ces derniers l'exaltation de ceux qui proclament les merveilles de Dieu n'est que le fruit de l'ivresse.

\*

\* \*

annexe :

## PENTECOTE ET TRADITIONS JUIVES

On retrouvera ici, développée, l'Introduction à l'exégèse du récit de la Pentecôte. On se rendra également mieux compte de l'importance de l'étude du milieu juif pour une juste compréhension du N.T.

### 1. Dénomination de la fête

Pentecôte est le nom grec de la fête (pentecostè); littéralement : le jour de la cinquantaine. Alors que dans l'évangile de Jean Jésus donne l'Esprit-Saint aux disciples rassemblés le soir même de la résurrection (20,19-23), Luc situe cet événement 50 jours après Pâques, le jour de la fête juive de la Pentecôte.

Ce terme grec est attesté deux fois seulement par la Septante, traduction grecque de l'AT, en Tob.2,1 et 2 Macc. 12,32 où cette fête est l'équivalent de la fête des Semaines. Fl. Josephé, auteur juif du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, explique l'origine de cette désignation : "une semaine de semaines d'étant écoulée après ce sacrifice (Pâque) - les jours de ces semaines sont au nombre de quarante-neuf - le cinquantième jour, que les Hébreux appellent "asartha", mot qui désigne la Pentecôte, ils offrent à Dieu du pain de farine d'orge" (Ant.Jud., III, X,6). Philon, autre auteur juif de la même époque, cite la même coutume. Dans le judaïsme orthodoxe du I<sup>er</sup> siècle cette fête avait donc gardé sa signification primitive de fête agricole.

A l'origine elle se nommait d'ailleurs fête de la moisson (Ex.23,15-17), ou fête des semaines, des prémices de la moisson des blés (Ex 34,22; Jt 16,10; Nb 28,26; 2Chr 8,13) : elle est alors mise en parallèle avec la fête des azymes (célébrant primitivement les prémices de la moisson de l'orge, puis de la sortie d'Egypte) et avec la fête de la récolte (qui deviendra la fête des Tentés).

### 2. Date

A l'origine, comme fête agricole, elle est une fête variable (Dt16,9) et se célèbre 7 semaines après le début de la moisson des orges. Les difficultés surgiront quand on voudra lui assigner une date fixe en dépendance de la Pâque et de la fête des azymes qui suit et s'étend sur une semaine.

Lév 23,15 donne bien une indication, mais elle est susceptible de diverses interprétations : il y est prescrit de "compter sept semaines complètes à partir du lendemain du sabbat, du jour où aura été apportée la gerbe de présentation". A l'époque de Jésus, on avait essentiellement trois manières de compter ces 50 jours :

- on prenait "sabbat" au sens proprement dit de septième jour de la semaine : dans ce cas on fête la Pentecôte 50 jours après le dimanche suivant la Pâque. C'était la pratique d'une partie des Sadducéens et d'une partie des Samaritains.

Mais ce sont surtout les deux traditions suivantes qui nous intéressent :

#### - Tradition A :

on prenait "sabbat" au sens de repos, jour de fête. On comptait alors les 50 jours à partir du lendemain de la fête de la Pâque. Cette pratique est attestée par la tradition pharisienne, par Philon et Josephé. Le lien avec la Pâque y est très marqué, et c'est pourquoi dans la tradition rabbinique la Pentecôte est non seulement appelée fête de la cinquantaine mais encore "asarath" ou, suivant la forme araméenne "asartha" (cf al.1) (fermeture, conclusion). Son étymologie évoque l'idée d'une conclusion et ce terme s'utilise pour désigner la réunion du peuple à la fin d'une solennité. Dans l'AT il désigne le 7<sup>e</sup> jour des azymes (Dt 16,8) et le 8<sup>e</sup> jour des Tabernacles (Lév.23,36; Nb 29,35) : c'est à dire le dernier jour de la fête. La Pentecôte est donc la fête qui termine la période ouverte par la Pâque; elle termine les 7 semaines.

Le christianisme héritera de cette forte liaison Pâques-

Pentecôte. Pour l'Eglise primitive en effet "la Pentecôte ne désigne pas le cinquantième jour après Pâques, mais toute la cinquantaine pendant laquelle l'Eglise commémore le mystère pascal dans toute sa dimension, résurrection, apparitions du Christ, ascension, effusion de l'Esprit, sans qu'un jour en soit consacré plus spécialement à la célébration d'un de ces événements : la dissociation de la cinquantaine en plusieurs fêtes est en effet postérieure" (J.Potin, La fête juive de la Pentecôte, Paris, 1971, p.123).

- Tradition B :

ou enfin la semaine Pâque-azymes était considérée comme une seule fête, un grand sabbat, le jour terminant la période servant à désigner le tout. Les 50 jours étaient alors comptés à partir du dimanche qui suivait la semaine des azymes. Cette manière est attestée par le Livre des Jubilés, apocryphe de l'A.T., et à Qumrân où l'on a d'ailleurs découvert des fragments de cet ouvrage.

3. De la fête agricole à la fête juive : historicisation de la fête

Ces approximations expliquent la manière dont s'est effectuée l'historicisation de la fête de Pentecôte, à partir de l'exil. Le contenu agricole et, à l'origine, païen de la fête fut remplacé par un événement de la geste de l'exode, centre de la foi d'Israël.

- Tradition C :

L'attestation la plus explicite d'un lien entre la fête de la Pentecôte et l'exode, ou plus exactement avec l'alliance du Sinaï, nous est fournie par le livre des Jubilés. C'est une question de calendrier qui permet ce rapprochement. En effet, le calendrier d'origine sacerdotale, attestés dans le livre des Jubilés et chez les esséniens de Qumrân, comptait environ 60 jours et 50 entre Pâque et Pentecôte, comme nous l'avons noté dans

la troisième manière de fixer la date de la Pentecôte. Cet intervalle de deux mois permit le rapprochement entre la fête des Semaines (Pentecôte) et Ex 19,1 qui précise que les enfants d'Israël parvinrent au Sinaï le troisième mois après leur sortie d'Egypte.

Si le caractère agricole de la fête n'a pas complètement disparu (Pentecôte s'appelle en effet "fête des semaines et fête des premiers fruits") il est cependant évincé par un autre aspect. On n'insiste pas non plus sur les 7 semaines séparant Pâque de Pentecôte puisque pour eux il y a en fait deux mois entre les deux fêtes. Mais, profitant de l'identité de consonnes, et grâce à un simple changement de voyelles, on passe du "Shabu'ôt" (semaines) à "Shebu'ôt" (serments). La Pentecôte est alors la fête du renouvellement des alliances conclues par Dieu au cours de l'histoire d'Israël, l'alliance du Sinaï n'étant pour cette tradition que le renouvellement de l'alliance conclue par Dieu avec Noé après le déluge, au milieu du 3e mois. De plus cette fête se célébrait dans le ciel depuis la création du monde jusqu'aux jours de Noé; d'où son importance structurant la vie de la communauté. C'est ce jour-là qu'à Qumrân on acceptait les nouveaux membres dans la communauté de "l'Alliance" et que l'on renouvelait cette alliance avec le Seigneur. Dans cette tradition, la Pentecôte, fête de l'alliance, est évidemment la plus grande fête de l'année.

Mais si l'on en croit 2Chr 15,10-14 ce serait peut-être déjà au 3e s. av.Jc que la fête des Semaines serait devenue la fête de l'alliance dans la tradition sacerdotale. On notera que cette alliance y concerne tout le peuple et se célèbre dans le Temple. Mais dans certains milieux sacerdotaux devenus peu à peu sectaires comme les esséniens de Qumrân, le mot alliance en vint de plus en plus à désigner la religion d'un petit nombre resté fidèle face à l'invasion du paganisme et à l'héliénisation de la Palestine (cf Dan 11,10-32). Dans ces milieux qui ont finalement rompu avec le temple de Jérusalem, l'alliance ne concerne plus qu'une élite mise

à part par Dieu et qui revendiqua le privilège d'être le véritable Israël.

- Tradition A :

La Pentecôte dans la tradition pharisienne et rabbinique : elle n'est pas la fête la plus importante mais elle clôturait la fête de Pâques. On y fête la Loi, le don unique de la Parole de Dieu au Sinaï et non le renouvellement de l'Alliance. Il faut cependant attendre le 2e siècle pour trouver établie cette relation Pentecôte - don de la Torah.

Malgré des accents et une théologie différenciés, ces deux traditions mettant en relation la Pentecôte soit avec le renouvellement de l'alliance, soit avec le don de la loi ne sont pas en contradiction. Il est possible que la tradition pharisienne ait interprété selon sa théologie propre une fête de l'alliance existant bien avant le schisme essénien, mais qui était devenue la fête d'une secte, d'une élite avec une note de nationalisme héritée des luttes des croyants face à l'hellénisation. C'est ainsi que ni Fl. Josèphe ni Philon, dans leur évocation de la Pentecôte, ne font allusion au don de la Loi au Sinaï. S'ils parlent de l'aspect agricole de la fête resté vivant dans le judaïsme officiel de l'époque de Jésus, ils soulignent aussi l'affluence populaire à Jérusalem ce jour-là. Fl. Josèphe note que les Juifs affluaient à Jérusalem non seulement de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jéricho et d'au-delà du Jourdain; et non pas toujours par dévotion mais aussi pour provoquer parfois un soulèvement populaire. Philon va dans le même sens quand il remarque que la Pentecôte est la plus nationale des fêtes, sans préciser davantage. Peut-être est-ce là un héritage des luttes anti-païennes de tous ceux qui se groupaient autour de l'alliance et dont certains ont fini par fonder des groupes sectaires comme Qumrân.

Ajoutons que pour Philon le don de la Loi se fêtaient au ler Tishri ou fête des Trompes, qui prit au tournant de notre ère une signification eschatologique, les trompes évoquant la voix fracassante de Dieu au Sinaï et également le bouleversement du cosmos au moment où Dieu rassemblera l'humanité pour le jugement définitif. Etant donné l'insistance des Targumim des dix commandements sur cet aspect eschatologique ainsi que la description de Philon liant fête de Tishri et don de la Loi on peut avancer l'hypothèse suivante : au tournant de notre ère et après la destruction du Temple ce fut le mouvement pharisien qui s'imposa et la fête du don de la Loi aurait été alors déplacée à la Pentecôte, vu l'importance prise par cette fête dans la tradition sacerdotale biblique et extra-biblique, ainsi que dans le peuple comme fête de l'Alliance ou même comme fête nationaliste.

4. Note méthodologique

La composition récente de la liturgie synagogale (elle date d'après la destruction du temple en 70) rend difficile son utilisation pour comprendre l'atmosphère et le sens des fêtes juives à l'époque de la rédaction du NT. Cependant, par l'analyse du contenu des Targumim et de leurs parallèles avec certains textes du NT on peut parvenir à préciser l'ancienneté de certaines traditions; par exemple Ps 68,19 cité par Paul dans sa version tragumique en Eph 4,8, ou Tg Ez 1 et ses parallèles avec l'Apocalypse et certains textes de Qumrân, etc.

5. Textes liturgiques juifs déterminants

On retrouve ces deux courants distincts qui ont fini par fusionner :

- la tradition pharisienne retenait un texte de la Loi : Dt 16 (signification agricole de la fête) et un texte prophétique : Ha 3 comme lecture prophétique (témoigne d'une nouvelle orientation de la fête : l'auteur biblique y évoque la geste de l'exode-Sinaï face à un

péril et demande à Dieu de renouveler sa manifestation. Le Tg de ce texte insiste sur la manifestation de Dieu et ses effets : châtement pour les impies en Israël et au dehors, puissance et libération du peuple élu quand il revient à la Loi de Dieu. Le délai est court jusqu'à la nouvelle et finale intervention de Dieu : urgence de la conversion. La Parole de Dieu s'adressant à toute la terre est sortie en flamme de feu.

- L'autre tradition (Talm. Babylone) retenait Ex 19-20 comme texte de la Loi et Ez 1 comme lecture prophétique : description théophanique faisant intervenir le vent, le feu, quatre créatures de feu véhiculant la Parole de Dieu dans sa révélation à Israël et aux prophètes.

Ajouter le Ps 29 (que le Talm. de Babylone attribue à la fête de la Loi au Nouvel-An (1er Tishri, cf supra); le Ps 68,8-20; 77,17-19 et 18,8-16 qui reçoivent une interprétation en relation avec le Sinaï.

\*

\*

\*

## ACTES 2, 14-36

### LE DISCOURS DE PIERRE LORS DE LA PENTECOTE

#### INTRODUCTION

La fonction du discours de Pierre dans l'ensemble de l'oeuvre de Luc.

Le discours de Pierre s'insère bien dans l'oeuvre de Luc. Sa fonction est quadruple :

- 1) expliquer l'événement de la Pentecôte (les v.17-21 donnent le sens des versets 1-11, eux-mêmes annoncés en Lc 24,49 et Ac 1,8);
- 2) annoncer la résurrection de Jésus aux habitants de Jérusalem et de la Judée (l'ordre du Christ ressuscité, Ac 1,8, commence à s'accomplir);
- 3) montrer que le témoignage de l'Écriture confirme la messianité et le résurrection de Jésus;
- 4) provoquer enfin la conversion de ceux qui vont continuer l'Église primitive (dont Luc entend nous conter la vie).

Ce discours a donc été composé pour figurer à cet endroit. Il n'est pas un sténogramme.

Discours programme comme l'avait été celui de Jésus dans la synagogue de Nazareth (Lc 4,17ss), ce texte affirme que l'Esprit Saint, alors réservé au seul Jésus, est distribué maintenant à l'Église. Il inaugure le temps de l'Église tout en rappelant l'apport des périodes antérieures : le temps de la promesse (Joël annonçait la diffusion de l'Esprit Saint) et le temps de Jésus (oint d'Esprit Saint au baptême, mort et ressuscité).

\*

## PLAN DU DISCOURS DE PIERRE

L'organisation du discours, c'est-à-dire l'agencement des thèmes, permet de mettre en relief ces quatre fonctions :

- 1) Sens de la Pentecôte :
  - a) accrochage : v.14-15.
  - b) référence à Joël 3, prophétie qui est maintenant réalisée : v.16-21.
- 2-3) A. Mort et résurrection de Jésus selon les Ecritures.
  - a) proclamation : vous avez tué Jésus, Dieu l'a ressuscité : v.22-24.
  - b) preuves scripturaires de la résurrection: 25-31.
    - Ps 16, 8-11 : v.25-28
    - Explication du Ps : David a connu la décomposition. En parlant de non décomposition, le Ps vise quelqu'un d'autre : le Seigneur : v.29.
    - Ps 132,11 : en tant que psalmiste et prophète, David a prévu que l'un de ses descendants serait intronisé roi. Cette intronisation correspond à la résurrection du Christ. C'est à lui que s'applique le Ps 16 : v.30-31.
- B. Reprise inversée du message consacré à Jésus; nouvelles preuves scripturaires :
  - a) Dieu l'a ressuscité : les disciples en sont témoins. Il a été élevé par la droite de Dieu (résurrection et ascension ne coïncident pas). Jésus a reçu le pouvoir de distribuer l'Esprit. Il vient d'en gratifier son Eglise, comme on peut le constater : v. 32-33.
  - b) preuve scripturaire : Ps 110,1 : David mort n'est pas monté au ciel. Il parle donc dans ce Psaume d'un autre Seigneur appelé à siéger dans le ciel à la droite de Dieu : v.34-35.
  - c) Dieu a établi Seigneur (Ps 110) et Messie (Ps 132) ce Jésus que vous avez crucifié : v.36. Par son appel à prendre conscience, ce verset

inaugure aussi la quatrième partie du discours. Exhortation à la repentance et invitation au baptême : Le v.37 est une interruption narrative qui fait rebondir le discours.

Ce dernier continue : les habitants de Jérusalem et de la Judée, responsables de la mort de Jésus, doivent se convertir, être baptisés et recevoir l'Esprit Saint. Cette promesse vaut pour vous et vos enfants (=Juifs) et pour tous ceux qui sont au loin (=païens) : v. 38-39.

\*

#### LA PARENTE ET L'ORIGINE DES DISCOURS MISSIONNAIRES DU LIVRE DES ACTES

Aucun autre discours des Actes ne ressemble exactement à celui que nous avons décortiqué. Dans ses grandes lignes cependant, le schéma du discours de la Pentecôte correspond à celui des autres discours missionnaires (Ac 3; 4; 5; 10 et 13). Quatre éléments constants caractérisent ces textes :

- 1) accrochage du discours à la situation présente;
- 2) prédication consacrée à Jésus (sous la forme : vous l'avez tué, mais Dieu l'a ressuscité);
- 3) preuve scripturaire;
- 4) appel à la repentance.

On peut expliquer de trois manières différentes cette parenté formelle et thématique :

- a) lère explication : les discours seraient apparentés en raison de leur origine apostolique : ils seraient la transcription authentique de ce qu'auraient dit les apôtres, Pierre en particulier. Cette interprétation est difficile à accepter pour diverses raisons :
  - ces discours sont trop courts pour être une transcription exacte;

- la sténographie n'existait pas encore;
  - les historiens d'alors jouissaient d'une grande liberté dans la composition des discours qu'ils préféraient à leurs personnages;
  - l'argumentation scripturaire ne joue qu'à partir du texte grec de l'Ancien Testament (la Septante), alors que prononcées en araméen les premières prédications chrétiennes s'appuyaient sur l'Ancien Testament dans sa langue d'origine (hébreu) ou dans une traduction araméenne (targumim).
- b) 2ème explication : comme le prologue du troisième Evangile le prouve (Lc 1,1-4) Luc entend faire oeuvre d'historien. Il tient donc à se soumettre aux habitudes littéraires des historiens de l'antiquité. Les discours qu'il compose correspondraient à ce qu'il imagine que Pierre aurait dit. Loin de refléter la pensée des apôtres, ces textes rendraient compte exclusivement des idées de Luc (écrivain de la fin du premier siècle).

Si cette théorie rend compte de la parenté des discours, elle n'explique pas certaines expressions correctes en grec, ni d'autres qui sont archaïques.

c) 3ème explication : Luc en tant qu'historien, se plie aux usages de son temps. Il a donc tendance à rédiger lui-même les discours, comme l'attestent leur place, leurs liens avec le contexte, le vocabulaire et plusieurs citations de l'Ancien Testament. Mais il se prétend aussi évangéliste et désire rester fidèle au message chrétien des origines : certains éléments fondamentaux sont antérieurs à Luc et traditionnels. Parmi ceux-ci nous pouvons noter ici :

- la présentation schématique qui oppose la mort de Jésus, oeuvre des hommes, à la résurrection, oeuvre de Dieu;
- l'utilisation du Ps 110 et du Ps 132 que l'on retrouve dans d'autres traditions anciennes du Nouveau Testament.

En raison de certains éléments formels et thématiques, les discours missionnaires correspondent donc à la prédication chrétienne primitive à l'adresse des Juifs.

Cette hypothèse est confirmée par l'existence d'un autre type de prédication, destinée aux païens, dont on retrouve la trace en Ac 14; 17; 1 Th 1,9-10 et Hb 6,1.

Tout en rédigeant lui-même les discours qui ponctuent son oeuvre, Luc s'est donc appuyé sur ce qu'il savait du message des orateurs auxquels il donne la parole. Pierre dans les Actes reprend des thèmes et des schémas des premiers prédicateurs de Jérusalem, comme Etyenne, an Ac 7, utilise des arguments chers aux Hellénistes (judéo-chrétiens de langue grecque qui attaquaient les institutions juives plus violemment que leurs coreligionnaires de langue araméenne).

Le lecteur note que le Pierre de Luc n'est plus tout à fait ce que fut le Pierre historique.

A la différence des prédications juives de l'époque, qui se contentaient de commenter le texte de l'Ancien Testament, le discours de Pierre articule l'explication scripturaire sur la proclamation d'événements historiques. L'histoire contemporaine et l'écriture prophétique témoignent harmonieusement du même plan de Dieu. Dieu qui a été à l'origine des promesses est à l'origine de leur réalisation. Pierre proclame cela : son discours est tout à la fois témoignage, prédication et apologie.

\*

#### ANALYSE DU TEXTE

v.14

"Pierre qui était là avec les Onze" : le discours sera l'expression du collège des Douze.

"éleva la voix ... s'exprima en ces termes" : redoublement qui souligne la solennité de la circonstance. On



notera un redoublement semblable pour l'écoute de la Parole à la fin du verset.

"Hommes de Judée, et vous tous qui résidez à Jérusalem": ce sont les premiers destinataires du témoignage apostolique selon l'ordre du Ressuscité (Ac 1,8). Première étape du développement annoncé par le Christ (Ac 1,8), la mission aux Juifs de Jérusalem sera suivie de la mission aux Samaritains (Ac 8), puis aux païens (Ac 10 et 15ss).

v.15 :

La possession de l'Esprit diffère évidemment de l'ivresse par son origine et sa nature. Mais elle lui ressemble par les effets. C'est pourquoi, les premiers chrétiens ont soin de distinguer les deux phénomènes, d'encourager les croyants à recevoir l'Esprit et à refuser les excès de l'alcool (Eph 5,18). Ils entendent réfuter ainsi ceux qui leur reprochent de céder aux concupiscences!

v.16-21 :

Il s'agit d'une citation du prophète Joël selon la Septante (Jl 3,1-5). Comme les v.20-21 le montrent (en hébreu, le Seigneur, c'était Dieu et non le Messie), l'argumentation de la deuxième partie de la citation ne joue qu'à partir de la version grecque de l'Ancien Testament. Quelques amplifications de Luc par rapport à la Septante sont malgré tout sensibles : "Dans les derniers jours", "dit Dieu", "et ils seront prophètes", "là-haut", "des signes ici-bas". Peut-on y découvrir une intention doctrinale ?

Portée de la citation :

- a) la Pentecôte (v.1-11) réalise une prophétie de l'Ancien Testament sur la fin des temps. Certaines images de Joël confèrent à la première Pentecôte une coloration apocalyptique.
- b) la période actuelle paraît être celle des signes de la fin, au début des derniers jours (v.17); ces si-

gnes sont accomplis par les prophètes que sont devenus les chrétiens (les Juifs croyaient la prophétie éteinte jusqu'à l'arrivée du Messie).

- c) Cette période est aussi le temps de l'Eglise au cours duquel on apprend à invoquer le Seigneur Jésus par la foi.
- d) Ce temps des signes et de la foi débouchera sur la venue du Seigneur (v.20) et sur la réalisation du salut (v.21). Luc interrompt la citation de Joël dès qu'il a mentionné le salut, thème qui lui tient à coeur (même phénomène en Lc 3,6). La suite immédiate du texte de Joël est d'allure trop particulariste pour que Luc puisse la citer.

v. 22-24 :

Une seule phrase dont plusieurs termes sont caractéristiques de Luc.

"Israélites", cette nouvelle interpellation montre que le discours reprend.

Mais le thème du discours change : jusqu'ici l'Esprit était au centre, dès maintenant, c'est Jésus. Plus précisément : Vous l'avez tué.

Jésus est présenté dans sa relation avec Dieu :

- a) accredité de la part de Dieu par des signes; Dieu était donc avec lui.
- b) livré par les païens selon le plan de Dieu; Dieu était donc à l'oeuvre.

Nazôréen : quel sens ? De Nazareth ou vivant comme un naziréen (donc comme un ascète) ? Il est difficile de le dire.

Luc mentionne ici la résurrection que dans une proposition relative. Car il veut d'abord insister sur le meurtre de Jésus.

Chez Luc, Dieu est toujours l'auteur de la résurrection

(seul Jean confère assez de pouvoir au Christ pour oser dire qu'il donne sa vie et là reprend). Jésus est chez Luc le serviteur docile du plan de Dieu.

"le délivrant des douleurs de la mort" : cette expression provient de la Septante (cf 2 Sam 22,6; Ps 18,5 et 116,3).

Il s'agit en fait d'une traduction erronée de l'hébreu hébél (corde). Les traducteurs ont lu hébél (douceur de l'enfantement). L'image en hébreu était donc : délier les cordes de la mort. Ici, un rapport s'établit entre la victoire sur la mort et la joie d'une naissance.

La mort ne pouvait retenir Jésus, car Dieu, plus fort qu'elle, en avait décidé ainsi dans sa providence attestée par l'Écriture. D'où le "David en effet dit de lui..." (v.25).

v. 25-28 :

Citation du Ps 16,8-11 (quinzième dans la Septante).

Ici encore Luc cite la Septante, car l'argumentation ne joue qu'à partir de ce texte (dans l'Ancien Testament hébreu, le Seigneur ne pouvait être que Dieu).

- Le Seigneur entrevu par David : le Christ.

- "Ma vie" et "ton saint" désignent eux aussi le Christ, selon une exégèse subtile.

- En ce cas, on peut se demander si ce n'est pas le Christ qui dès le début parle par la voix de David (d'où le surnom donné à ce psaume par quelques exégètes : Magnificat du Christ ressuscité)

- David a donc annoncé que Dieu ne laisserait pas le Christ se décomposer dans la tombe.

v. 29 :

Explication rationnelle de la citation (avec peut-être

une pointe polémique contre certains courants juifs de l'époque qui estimaient que David n'avait pas connu la décomposition) : on peut voir la tombe de David. Le corps de David, qui y a été déposé, est maintenant décomposé. Le Ps 16 doit donc s'appliquer à quelqu'un d'autre qu'à lui.

v. 30-31 :

La promesse de Nathan à David (2 Sam 7) est à l'origine de l'espérance messianique juive. Cette espérance en un Messie, descendant de David, trouve son expression dans plusieurs textes de l'Ancien Testament postérieurs au livre de Samuel : par exemple dans les Ps 89 et 132. Plutôt que le texte de 2 Sam 7, c'est ici le texte du Ps 132 qui est cité. Comme David était alors considéré comme l'auteur des Psaumes on ne s'étonne donc pas de lire que, roi, il a été aussi prophète, conscient de sa descendance messianique (la méditation du prophète Nathan est passée ici sous silence).

v. 32 :

Le v.32a reprend le v.24a : Dieu a ressuscité Jésus (identifié au Messie annoncé dans l'Ancien Testament). Entre la résurrection (v.32a et l'élévation (=Ascension, v.33a), Luc situe l'établissement des témoins : ceux qui ont vécu avec Jésus durant les quarante jours qui suivirent Pâques (Ac.1,3).

Les autres auteurs du Nouveau Testament ont tendance à bloquer en un événement la résurrection et l'élévation.

v.33 :

"élevé" (dans le ciel, lors de l'Ascension) "par la droite de Dieu" ou "à la droite de Dieu" (les deux traductions sont possibles).

"il a donc reçu du Père l'Esprit Saint promis" : il ne faut pas conclure de cette phrase que Jésus n'était pas oint d'Esprit durant son ministère terrestre. La phrase signifie que dorénavant, c'est-à-dire depuis l'Ascen-

sion, Dieu a confié l'Esprit Saint à son Fils, qui a ainsi le pouvoir de le distribuer à son Eglise.  
 "et il l'a répandu" : pas n'importe quand, ni n'importe où : à Jérusalem, lieu saint, centre de l'histoire du salut, point où culmine le ministère de Jésus et d'où l'Eglise et la mission prennent leur départ; lors de la Pentecôte, fête juive de l'Alliance et de l'Esprit.

v. 34s :

- Décomposé dans son tombeau, David n'a pas pu gagner les cieux : le Ps 110, oeuvre de David selon les Juifs et les chrétiens d'alors, s'applique à un autre qu'à David : à un Seigneur, dont parle Dieu, Seigneur lui aussi.

- Sens de la citation du Ps 110,1 : pour régner avec lui, Dieu appelle à sa droite le Messie, intitulé ici le Seigneur, car il va régner.

- Mais ce règne doit encore se manifester ("jusqu'à ce que") : Seigneur de droit, le Messie Jésus doit encore le devenir de fait. Son règne, de caché dans l'Eglise, doit devenir glorieux et visible.

v. 36 : Conclusion et résumé du discours.

- Au centre, dans la proposition principale : l'introduction de Jésus comme Seigneur et Messie. Par sa formulation, cette proposition souligne l'initiative de Dieu et sa prééminence sur le Christ.

- "Dieu l'a fait" : le verbe "faire" a ici un sens technique : "installer".

- En devenant Seigneur, Jésus réalise les Ps 16 et 110; en devenant Christ, il accomplit la promesse faite à David (2 Sam 7; Ps 132).

- "Ce Jésus que vous, vous aviez crucifié" : reprise inversée de l'opposition entre les hommes coupables de la mort de Jésus et Dieu régénérateur.

Luc donne ici l'impression que cette intronisation a eu lieu à Pâques : ce qui est correct en un sens, puisqu'à Pâques, Dieu proclame que Jésus est le Messie royal.

Dans un autre sens, cette impression est malheureuse, car, pour Luc, Jésus a été dès sa naissance Messie et Seigneur : les anges de Noël ne proclament-ils pas : "Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur, qui est le Messie, le Seigneur." (Lc 2,11). Ce qui change en fait avec la résurrection, c'est le mode sur lequel Jésus vit sa messianité et sa seigneurie : avant Pâques, de manière cachée, en tant qu'homme; après Pâques, de manière glorieuse.

\*

#### PORTEE DOCTRINALE DU DISCOURS DE LA PENTECOTE

Le judaïsme contemporain de Jésus et des apôtres croyait que la prophétie s'était éteinte, mais il espérait en même temps qu'elle se rallumerait incessamment, à la venue des derniers temps. Lors de ces derniers jours, une alliance nouvelle allait être célébrée et la condition paradisiaque retrouvée.

Le discours de Pierre explique que ces jours sont arrivés :

a) Le temps de l'Esprit a commencé. Cet Esprit Saint est répandu sur tous les croyants et pas seulement sur leurs chefs. Tout le monde est atteint, chacun est prophète. Les derniers temps (v.17) ont commencé.

Mais ce temps de l'Esprit et de l'Eglise, même s'il partit des derniers temps n'en forme que le début. Les signes que l'on y rencontre ne sont pas encore toute la réalité du royaume, comme la foi ou l'invocation du Seigneur ne sont pas encore le salut complet que l'on attend. La venue de Jésus Seigneur dans la gloire (v.20) doit encore se produire.

b) Une dernière chance est offerte aux habitants de Jérusalem et de Judée. Pour la saisir, ces hommes doivent se convertir, se repentir du meurtre de Jésus dont ils sont responsables. L'heure de la repentance nécessaire

sonne maintenant. L'offre du salut sera adressée ensuite aux autres, c'est-à-dire aux païens qui ne devront pas manquer, eux non plus, de la saisir. La conversion des Gentils sera structurée de la même manière que celle des Juifs (prise de conscience de son état puis mouvement vers Dieu), mais elle aura un contenu différent: il s'agira de prendre conscience de son passé idôlatrique pour se tourner vers le Dieu vivant (cf Ac 14 et 17).

c) L'offre de Dieu est la conséquence d'un plan de salut. Malgré l'hostilité du peuple (cf Ac 7,51-53), Dieu a suscité Jésus. Malgré l'opposition des Juifs, il a donné un sens à la passion (v.23). Il a surtout répliqué à la crucifixion, oeuvre des hommes, par la résurrection, son oeuvre propre. Malgré la faiblesse des Douze apôtres, il les constitue comme témoins de cette résurrection. Une dernière chance est ainsi offerte aux uns et aux autres. Luc insiste donc sur un Dieu qui ne cesse d'attirer les hommes à lui, au cours d'une histoire qui, en raison de la prescience divine, se constitue en histoire du salut. Systématiquement, hélas, les hommes s'opposent à ce plan par endurcissement (cf Ac 28,25-27).

d) Jésus. Au milieu de cette tension entre les hommes qui se cabrent et Dieu qui invite, Jésus a été promu au rang de Messie d'Israël et de Seigneur de tout (et de tous) (Ac 10,36). Homme, il réagit à l'inverse des hommes: il accepte volontairement le dessein de Dieu, qui l'invite à s'abaisser tandis que les hommes cherchent à s'élever par eux-mêmes (mais Dieu les humiliera). Dès lors, Jésus est le modèle de la relation correcte à Dieu: quittant le rang des adversaires, les croyants deviennent les émules de Jésus. Le ressuscité provoque aussi cette conversion (Ac 5,31): sa mort permet aux coupables de s'insérer dans le cortège des justes et sa résurrection ou mieux son ascension inaugure l'effusion de l'Esprit sur l'Eglise.

En bref, Jésus est le Sauveur et le modèle des croyants.

Il permet le renversement d'attitude, la transformation, la conversion de l'homme. Par sa mort et sa vie nouvelle, il sert aussi de modèle à son Eglise, appelée à marcher sur ses traces.

Le Christ constitue l'Eglise dont Luc va nous décrire les premiers succès missionnaires et la première vie communautaire.

\*

\* \*

annexe :

#### COMPARAISON ENTRE NOTRE TEXTE ET D'AUTRES TEXTES CHRISTOLOGIQUES

La foi chrétienne a été intense dès le début. Foi en la résurrection de Jésus, elle s'est exprimée au début de manière diverse, suivant plusieurs catégories et sur divers registres. En annexe, nous signalons quelques variantes de cette foi chrétienne. Le lecteur moderne doit être conscient de la variété des formulations et analyser ce que chacune signifie réellement. Cet effort pour lutter contre une harmonisation qui nivellerait la richesse doctrinale ne doit pas nous faire oublier toutefois que cette multiplicité d'expressions jaillit d'une même et unique révélation.

Il existe dans le Nouveau Testament plusieurs résumés anciens et divergents de l'Evangile de Jésus-Christ :  
a) des confessions de foi :

- Jésus est le Messie (le Christ). Cette formule est

à l'origine du nom propre Jésus-Christ. Elle a son origine en milieu palestinien.

- Jésus est le Seigneur (cf Rm 10,9 et 1 Co 12,3), formulation du christianisme primitif de langue grecque.

b) ce que Paul appelle l'"Evangile" qu'il a reçu : 1 Co 15, 3b-5 (Christ comme sujet des verbes, conjonction de la croix salvatrice et de la résurrection, relation aux Ecritures, confirmation des faits par les mentions de l'ensevelissement et des apparitions). c) des hymnes : par exemple 1 Tm 3,16 et Ph 2,6-11 (abaïssement et élévation).

d) des formules d'envoi, influencées par les spéculations juives hellénistiques sur la Sagesse, la Parole ou l'Esprit de Dieu : Gal 4,4 et Jn 3,16 par exemple (Dieu comme sujet, son Fils comme objet, envoyer comme verbe : si les premières confessions de foi allaient du Jésus homme au Christ ou au Seigneur élevé à l'état de Dieu, ces formules vont du Fils préexistant au Jésus incarné. Mais ce spéculat sur la préexistence, ni sur les relations entre le Père et le Fils mais insistance sur l'amour de Dieu qui n'épargne pas son fils pour nous).

e) condensé primitif de ce que seront plus tard les E-vangiles : cf Ac 15,37-42, histoire de Jésus homme avec les trois étapes, Galilée, voyage, Jérusalem.

f) schéma de prédication : l'intention des païens : se convertir des idoles au Dieu vivant qui a désigné Jésus comme Juge (cf supra 0.5).

g) notre schéma de contraste : vous l'avez tué, Dieu l'a ressuscité.

Ce schéma de prédication aux Juifs se rapproche le plus des premières confessions de foi (élévation de Jésus à la dignité de Messie et de Seigneur) et la formule binaire mort-résurrection dont 1 Cor 15,3b-5 est l'exemple le plus illustre. Notre texte en effet contient lui aussi le binôme mort-résurrection et le passage à la Seigneurie et à la Messianité.

Certains éléments pourtant sont propres à ce schéma des Actes : le contraste entre l'oeuvre destructrice des hommes et l'action vivifiante de Dieu; l'absence d'explication dans l'évocation de la mort de Jésus. On notera aussi l'absence de toute référence à la préexistence et à la parousie, comme en 1 Co 15,3b-5.

Luc développe ici largement ce schéma traditionnel, comme il amplifie celui destiné aux païens dans le discours de Paul à l'Aréopage (Ac 17). Il maintient le contraste, mais dédouble le schéma comme nous l'avons vu. De plus, il insère des renseignements sur le ministère de Jésus dans les v.22-23. Pour certains exégètes, ces renseignements proviennent d'une source. Pour d'autres, il s'agit de formulations spécifiquement lucaniennes (Jésus comme homme accredité; thème du plan de Dieu; Jésus reconnaissable à ses signes plutôt qu'à ses paroles).

Il insère surtout dans la proclamation toute une argumentation scripturaire :

- a) sur la non-corruption de Jésus à l'aide du Ps 16 (comme il reprend cet argument en Ac 13 et qu'il est le seul auteur du Nouveau Testament à citer le Ps 16, Luc doit agir de son propre chef, sans s'appuyer sur une tradition);
- b) sur la messianité de Jésus (Ps 132); l'argument doit être antérieur à Luc, car on le retrouve ailleurs dans le Nouveau Testament (cf Jn 7,42 par exemple).
- c) sur la Seigneurie de Jésus (Ps 110. Comme il s'agit du Psaume le plus cité dans le Nouveau Testament, nous pouvons en conclure que Luc reprend ici un argument traditionnel.)

\*

\* \*

## ACTES 2, 37-41

"QUE FERONS-NOUS, FRERES ?"

## INTRODUCTION

L'intention du récit

Ce texte raconte-t-il la fin du discours de Pierre ou ce qui s'est passé après ? Il poursuit en fait ces deux buts à la fois : les auditeurs deviennent actifs et prennent la parole (v.37 : Que ferons-nous, frères ?), sur quoi Pierre leur répond (v.38-39 : Convertissez-vous...). Nous sommes à la limite entre la parole et l'action, au moment où la parole exige et provoque une décision et un acte chez ses auditeurs; il s'agit bien d'action, puisque "environ trois mille personnes", nous dit Luc, furent baptisées ce jour-là. Nous touchons du doigt le propre de toute prédication chrétienne : loin d'être un "discours" à entendre et à consommer, la prédication de Pierre place ses auditeurs dans la situation inévitable de prendre une décision. Dans toute la Bible, du reste, la "parole" de Dieu est toujours à la fois un mot et un acte, une affirmation et une intervention concrète dans la vie des hommes, qui les oblige à réagir.

L'appel à la décision, plus particulièrement l'appel à la "bonversion", se retrouve en conclusion de tous les discours missionnaires du livre des Actes; ils trouvent dans cet appel leur point culminant et leur justification (voir 3,19; 5,31; 8,22; 10,43; 11,18; 13,38s; 17,30; 20,21; 26,18.20). Ce petit texte a donc plus d'importance que le nombre de ses lignes ne le laisse supposer; il répond à la question : que faire pratiquement, concrètement, de la révélation de Dieu dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus, telle que Pierre vient de l'énoncer ?

## PLAN

Il est très simple !	
Question des auditeurs	v. 37
Réponse de Pierre	v. 38-39
Indications d'autres paroles de Pierre	v. 40
Baptême de trois mille assistants	v. 41

\*

## COMMENTAIRE

v. 37 :

Le coeur bouleversé : les Juifs, auditeurs du discours de Pierre, sont sens dessus-dessous à la suite de ce qu'ils viennent d'entendre ! Si Luc parle ici du coeur, ce n'est pas dans le but de décrire une peine ou une tristesse sentimentale; le coeur étant pour le NT le siège de la réflexion et de la décision, Luc tient bien à souligner ce bouleversement total qui a ravagé les auditeurs.

La raison est claire : Pierre affirme que l'envoi de l'Esprit sur la communauté des disciples est la réalisation de la prophétie de Joël, et qu'elle inaugure ainsi les temps derniers promis par Dieu et annoncé depuis des siècles par les prophètes au peuple d'Israël. Mais il les met en accusation, en leur révélant qu'ils ont crucifié le messie, attendu ardemment par le peuple juif tout entier. Israël s'est rendu coupable non seulement d'aveuglement à l'égard de l'envoyé de Dieu, mais de meurtre 1).

Note 1) : Quand nous parlons des "Juifs meurtriers du Christ", ce n'est pas du tout pour accabler les Juifs

Leur question, Que ferons-nous, frères ?, est la question de l'homme acculé et incapable de s'arracher par ses propres moyens à une situation qui semble définitivement compromise. Le gardien de prison à Philippipe (16,30), Paul à Damas (22,10) poseront la même question. La demande est adressée "à Pierre et aux autres apôtres" car Pierre, dans son discours, ne parlait pas en son nom propre.

v. 38 :

La réponse de Pierre est courte et dense.

Elle comporte deux exigences : - la conversion, le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon des péchés, et annonce une promesse : le don du Saint-Esprit.

Le v. suivant ("Car c'est à vous...") apportera la justification de ce qui est dit ici.

1) Convertissez-vous. Le terme grec qui est utilisé ici (metanoein) peut être traduit par se convertir ou se repentir. Il provient de l'AT, notamment de la prédication des prophètes qui l'utilisaient beaucoup, et c'est de là qu'il reçoit son sens précis. La conversion en effet ne désigne pas - comme on le suppose généralement - un sentiment de remords ou de regret de l'homme qui décide, tout seul et devant lui-même, d'avoir une vie plus juste. La conversion est un mouvement, qui résulte d'un choc extérieur; ce choc est la révélation que Dieu me fait de l'erreur dans laquelle je suis, ou de la voie fautive dans laquelle je me suis engagé. La conversion est donc une dé-

de tous les temps et pour leur faire porter cette faute jusqu'à la fin du monde... ce serait faux, injuste et hypocrite ! Ce qui s'est joué en l'an 33, c'est le drame des hommes refusant que Dieu se rende proche d'eux. Israël a eu l'attitude de n'importe quelle société, dans cette affaire. Et quand Pierre dit : "ce Christ que vous avez crucifié", le "vous" englobe le lecteur des Actes - quel qu'il soit et où qu'il soit.

marche profonde et visible dans ses conséquences et Luc souligne dans son oeuvre qu'elle est définitive et n'intervient qu'une fois dans l'existence de quelqu'un; cet acte comporte deux temps : je reconnais tout d'abord, devant ce que Dieu me révèle de la mort de Jésus, que je me suis trompé de route et que mon existence est mal orientée; je décide ensuite de prendre une nouvelle direction, de rompre avec le passé, d'orienter différemment ma vie, de changer, de me tourner vers Dieu. Le sens propre du verbe metanoein est d'ailleurs : changer de direction. La conversion est ainsi un acte positif, un bond en avant que Dieu me permet de faire parce qu'il m'a montré mon erreur. C'est un acte que l'homme réalise, mais qu'il ne peut réaliser qu'en réponse à une intervention de Dieu lui révélant son péché; l'initiative de Dieu et la responsabilité de l'homme convergent ainsi en vue de libérer l'homme et de le sauver.

Pour les auditeurs de Pierre, le premier temps de la conversion ne peut être que la reconnaissance de leur complicité dans le meurtre de Jésus, l'envoyé de Dieu. Que signifie alors pratiquement le changement de direction ? Il se concrétise dans le baptême au nom de Jésus-Christ.

2) Que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés. Le baptême est l'acte par lequel Dieu, en pardonnant à l'homme ses fautes, l'incorpore à son peuple (l'Eglise) et lui permet de vivre une vie nouvelle en communion avec le Christ ressuscité.

Lorsque Jésus parcourait les chemins de Galilée, ceux qui croyaient en lui pouvaient le suivre. Voici le leitmotiv de la prédication de Jésus, tel que le rapporte Marc : "Le temps est accompli, et le règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Evangile" (1,15). Pierre dit ici "Convertissez-vous; que chacun de vous reçoive le baptême au nom de Jésus-Christ..."; cette différence, très importante, nous fait toucher du doigt l'enjeu du baptême : Jésus n'étant plus présent en

personne, c'est par le baptême que je peux suivre Jésus et être lié à lui. Recevoir le baptême, c'est se mettre en route avec le Christ comme Pierre, Marc, Jacques... l'ont fait. Qu'il s'agisse d'adultes (comme ici) ou d'enfants pour lesquels des parents déclarent leur foi, cela ne change rien à cette signification du baptême. Le baptême fait donc de l'homme un être neuf, et l'engage à vivre cette nouveauté de vie. Il est accompli "au nom de Jésus-Christ", car le baptisé est placé sous l'autorité du Christ (qui devient son chef) et vit dès lors en étroite relation, dans l'Eglise, avec le Ressuscité; cette expression reflète certainement une formule baptismale en vigueur dans l'Eglise de Luc, alors que Matthieu en connaît une autre, probablement plus tardive (Mt 28,19 : "...de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit"). Dans l'esprit de la Bible, le "nom" est toujours étroitement lié à la personne elle-même; baptiser au nom du Christ, c'est lier définitivement le baptisé au Christ (voir au v.21 : "invoquez le nom du Seigneur").

C'est ici, en réalité, que la question "que ferons-nous" trouve sa réponse la plus forte : devenez quelqu'un de neuf, et pour cela laissez agir Dieu par le baptême; lui seul a la possibilité de le faire et de vous transformer, par le pardon des péchés.

3) Et vous recevrez le don du Saint-Esprit. L'appel à la conversion et la nécessité du baptême avaient été le leit-motiv de la prédication de Jean-Baptiste (Mc 1,4). La particularité du baptême "au nom de Jésus-Christ" réside dans le don du Saint-Esprit au baptisé; le croyant est introduit dans la communauté de Pentecôte et reçoit de ce fait l'Esprit, puissance de Dieu dans le monde. C'est par l'Esprit que Dieu agit pour rendre efficace la mission de l'Eglise et créer la foi (8,16; 9,17; 19,2). Dans les Actes, la baptême est généralement lié au don de l'Esprit (exceptions : 8,16-17 et 10,44ss).

v. 39 :

La suite de la réponse permet de comprendre et justifier cette offre étonnante et généreuse. Si le pardon des péchés et l'insertion dans le nouveau peuple de Dieu sont offerts aux meurtriers du Christ, c'est en vertu de la volonté de Dieu énoncée par Joël à la fin du passage cité par Pierre dans son discours : "et quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé" (v.21). Pierre ici fait une allusion très claire à ce passage de Joël, pour attester que l'offre du salut n'est pas une invention de lui-même ou de l'Eglise. Sa formulation manifeste face à celle de Joël une différence intéressante : il ne parle pas de ceux qui "invoquent le nom du Seigneur", mais des hommes "aussi nombreux que le Seigneur les appellera"; il n'y a fondamentalement pas de différence entre invoquer le Seigneur et être appelé par lui, et l'invocation est la réponse à l'appel à la conversion.

C'est à vous : la promesse ne se limite pas aux auditeurs du discours de Pierre; elle est également destinée "à vos enfants", c'est-à-dire aux générations futures, à ceux qui viennent après (il n'y a ici aucune allusion au baptême pratiqué aujourd'hui des petits enfants); la promesse s'étend aussi à "tous ceux qui sont au loin", les nations païennes (l'expression est reprise d'Esaië 57,19). L'offre du salut ne va donc pas connaître de limites dans le temps (avenir) ni dans l'espace (au loin), et la communauté de Pentecôte s'élargira dans cette mesure; cette extension est le résultat de l'initiative de Dieu, ainsi que le prophète Joël permet de le comprendre.

v. 40 :

Par bien d'autres paroles : cette expression, typique du style de Luc, laisse entendre que la prédication de Pierre a été plus vaste que ne le rapporte le texte. Cette notation nous invite, une fois de plus, à ne pas considérer le texte de l'évangéliste comme un sténogramme du discours authentique; Luc nous l'indique finement par ces mots.



Sauvez-vous, disait-il... ; Luc signale le thème ou l'accentuation de ces autres mots de Pierre. Il nous dit tout d'abord que, comme toute prédication, ses paroles étaient un témoignage rendu (au Christ) et un encouragement (appel à prendre une décision difficile). La décision qu'il s'agit de prendre est de se sauver, de s'arracher à "cette génération dévoyée"; l'expression vient de l'AT (Deut 32,5; Ps 78,8) et désigne l'humanité qui a fait fausse route en se détournant de Dieu et en se livrant dès lors à la violence et au mensonge. L'humanité visée ici par Pierre est la société qui a refusé et mis à mort le Seigneur; nous retrouvons d'ailleurs le sens donné à la conversion : sortir de ce chemin, changer d'orientation, prendre une nouvelle direction.

Sauvez-vous... : le verbe a en grec une forme curieuse : l'impératif passif : impératif : arrachez-vous (par l'acte de la conversion) et passif : soyez arrachés (par Dieu, dans l'acte du baptême) à cette humanité. Le baptême représente donc incontestablement une rupture à l'égard de la société environnante, de ses critères de valeur et de son mode de pensée. Pierre ne mâche pas ses mots pour qualifier l'importance de cette rupture.

....de cette génération dévoyée : c'est là que l'on constate que le baptême, c'est l'adoption de valeurs différentes de celles que véhicule la société. Car cette génération (et la nôtre !) n'a pas du tout l'impression d'être dévoyée ! Mais en suivant Jésus-Christ, je reconnais l'échec de ces valeurs et j'adopte les critères de liberté, solidarité, service, amour... valeurs que Dieu m'indique. Même si, en les observant, je passe dans la société pour un imbécile... ou - comme Jésus - pour un ennemi de l'ordre établi.

v. 41 :

Dernier acte : le baptême d'environ trois mille personnes. On remarque d'emblée que la conversion et le baptême n'arrachent pas les auditeurs à leurs entourages pour les plonger dans le vide : ils "se joignent" à une

communauté, retrouvant par là une nouvelle société dont le chef est le Seigneur mort et ressuscité. L'insertion dans l'Eglise n'est pas une conséquence, mais une partie intégrante de l'acte de foi de l'auditeur du discours de Pierre.

Environ trois mille personnes : l'énormité de ce chiffre surprend ! D'autant plus que l'on sait, par des sources historiquement sûres, que la communauté chrétienne de Jérusalem est demeurée très modeste dans son nombre et très discrète dans l'affirmation de sa foi; ce n'est que plus tard que le mouvement dit des Hellénistes conduit par le diacre Etienne (Actes 6 et 7) amplifia fortement le nombre des convertis en s'adressant aux Juifs d'origine grecque, préparant ainsi l'extension de l'Eglise dans le monde grec sous l'impulsion de l'apôtre Paul et de Barnabas.

Un tel nombre de convertis, le jour de la Pentecôte, semble donc problématique. Mais que veut faire comprendre Luc ? Son but n'est pas l'exactitude numérique; citer un gros chiffre signifie pour lui mettre en évidence le succès de la prédication chrétienne - et plus exactement, la puissance du Saint-Esprit à l'oeuvre dans la communauté. Comme tous les historiens de l'antiquité, Luc indique la grandeur d'un événement en articulant un chiffre énorme (voir la liste des nations, 2,9-11).

Ce jour-là, l'Esprit de Dieu a réalisé de grandes choses, affirme Luc : Dieu a accordé le pardon de leurs péchés aux contemporains du Christ, et son offre de salut s'étend de manière illimitée à tous les peuples dans tous les temps. Peu importe le nombre des baptisés de Pentecôte, en définitive : l'événement est tellement grand qu'il fallait le souligner de toutes les manières possibles. L'Eglise du Christ vit, après Vendredi-Saint, elle n'est pas une secte fermée à certains et ouverte à quelques initiés : voilà la merveille vécue à Pentecôte.

\*

\* \*

## LA COMMUNAUTE CHRETIENNE

## INTRODUCTION

Les Sommaires des Actes

Le livre des Actes contient trois sommaires qui reflètent et résument la vie de la Communauté primitive.

- 2,42-47 : la vie des croyants sous le souffle de l'Esprit de Pentecôte,
- 4,32-35 : la participation de tous aux biens de la communauté,
- 5,12-16 : les miracles des apôtres.

Ces sommaires constituent les documents les plus anciens et les plus originaux que nous possédons sur la vie des premiers chrétiens. Ils ont exercé tout au long de l'histoire de l'Eglise une profonde influence. D'ailleurs, jusqu'au XIIème siècle, ils portaient le nom de "vita apostolica" ou vie apostolique.

Auteur de ces sommaires

Luc est certainement l'auteur responsable de l'ensemble de ces trois sommaires, qui font partie d'une section (2,42 - 5,14) où le caractère lucanien se manifeste à travers le vocabulaire, le style et la doctrine.

Mais il est tout aussi certain que Luc a dû se servir de sources orales ou écrites pour composer ces trois tableaux idylliques de l'église apostolique.

Dès à ce stade primitif de la tradition, ces trois sommaires devaient présenter un caractère généralisateur, amplifié et préparatoire des récits et des discours intermédiaires : miracle de la Belle Porte et discours de

Pierre : 3,1-26; générosité de Barnabé et faute d'Ananie et Saphire : 4,36 - 5,11.

Synopse des trois sommaires

Ces trois sommaires s'appellent l'un l'autre et forment un enchaînement significatif :

- 2,43 annonce 5,12a
- 2,44-45 annoncent 4,32
- 4,33 annonce 5,12a et 15-16

*Cf le tableau synoptique des trois sommaires pages 52-53*

\*

## PLAN

- 1) Les 4 composantes de l'Eglise primitive : 2,42
- 2) Les miracles des apôtres : 2, 43
- 3) Le partage des biens : 2,44-45
- 4) La vie culturelle de la communauté : 2,46-47.

\*

## COMMENTAIRE

- 1) Les 4 composantes de l'Eglise primitive : 2,42

a)

les premiers chrétiens étaient assidus à l'enseignement des apôtres.

L'enseignement apostolique comportait essentiellement le kérygme qui était la proclamation du mystère pascal : mort et résurrection de Jésus. (Cf 4,33 et les discours de Pierre et de Paul dans les Actes). Mais ce noyau central fut progressivement enrichi des récits détaillés

42 Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.

43 La crainte gagnait tout le monde : beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les mains des apôtres.

44 Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun.

45 Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun.

32 La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme

et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens; ils mettaient tout en commun.

33 Une grande puissance marquait le témoignage rendu par les apôtres à la résurrection du Seigneur Jésus et une grande grâce était à l'oeuvre chez eux tous.

34 Nul parmi eux n'était indigent : en effet ceux qui se trouvaient possesseurs de terrains

12 Beaucoup de prodiges s'accomplissaient dans le peuple par la main des apôtres.

13 Ils se tenaient tous unanimes, sous le portique de Salomon, mais personne d'autre n'osait s'agréger à eux; le peuple faisait pour-tant leur éloge,

14 et des multitudes de plus en plus nombreuses d'hommes et de femmes se ralliaient, par la foi, au Seigneur.

15 On en venait à sortir les malades dans les rues, on les plaçait

46 Unanimes, ils ren- daient chaque jour as- sidûment au Temple; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'al- légresse et la simpli- cité de cœur.

47 Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier.

Et le Seigneur adjoi- gnait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut.

35 et le déposaient aux pieds des apôtres. Chacun en recevait une part selon ses besoins.

ou de maisons les ven- daient, apportaient le prix des biens qu'ils avaient cédés

16 La multitude accourait aussi des localités voisines de Jérusalem, portant des malades et des gens que tourmen- taient des esprits im- purs, et tous étaient guéris.

sur des lits ou des civières, afin que Pierre, au passage, touche au moins l'un ou l'autre de son ombre.

\*

\*

\*

de la Passion, puis de la prédication et des miracles de Jésus. Tout cela constitué l'enseignement apostolique ou Didachè, source de nos évangiles.

C'est dans les milieux de vie de la Communauté que se dispensait l'enseignement apostolique : la liturgie, la catéchèse et la mission.

L'enseignement de la parole est donc une fonction vitale de l'Eglise, puisque les croyants se montraient assidus à la prédication des apôtres. Comme le Christ avait fait avec ses disciples et s'était voué à leur formation, ainsi a-t-il envoyé les siens dans le monde pour qu'ils fassent des disciples (Mt 28,19-20).

Les apôtres sont "serviteurs de la parole" (Lc 1,2; Ac 6,4). Dans l'organisation des communautés, on trouvera plus tard des "didascales", c'est-à-dire des ministres spécialement chargés de l'enseignement (Actes 13,1; 1Cor 12,29; Eph 4,11).

b)

.... ils étaient assidus à la communio (koinonia, heb. yahad).

L'Eglise forme une communauté : le thème de l'unité, de la communion, de la mise en commun est central dans les Actes et les sommaires. Cette idée maîtresse est traduite différemment, mais la réalité est partout la même :

2,1 : tous ensemble (epi to auto)

2,46; 4,24, 5,12; 15,25 : unanimement (omothumadon)

2,42 : communion (koinonia)

2,44; 4,32 : en commun (epi touto, koinon)

Le terme "koinonia" n'apparaît qu'une fois dans les Actes, une fois également dans Jean, et Hébreu, mais 13 fois dans S.Paul. Il a pu donc être emprunté par Luc à l'ecclésiologie paulinienne :

- sur le plan divin (vertical), elle est une participation au corps et au sang du Christ dans l'eucharistie (1 Cor 10,16), une communion avec le Christ (1Cor 1,9), avec l'Esprit-Saint (2 Cor 13,13; Phil 2,1), aux souf-

frances du Christ (Phil 3,10).

- sur le plan humain (horizontal), elle est une entr'aide :

spirituelle ( - évangélisation : Phil 1,9 - foi : Phm 6 - de toute nature : Phil 4,14 - d'unité doctrinale : Gal 2,9)

matérielle (collecte de solidarité entre païens et juifs : Rom 15,26; 2 Cor 8,4; 9,13; Heb 13,16 ?).

Jean (dans 1 Jn 1,3-7) résume très bien ce double aspect de la Communion : c'est une union des membres de la communauté à la fois avec les apôtres, par eux, au Christ et, par lui, au Père, et des chrétiens entre eux.

Dans les sommaires, la koinonia est envisagée surtout comme une communauté de biens : 2,44-45; 4,34-35. Mais la base d'une telle manière d'agir et de vivre repose sur leur foi commune (2,44 : les croyants; 4,32 : les croyants; 5,14 : par la foi.), leur commune espérance (2,47), et surtout le même Esprit de Pentecôte : 2,17.38. C'est surtout grâce à cet Esprit d'Amour que la communauté primitive n'avait "qu'un coeur et qu'une âme" (4,32). Ce qui signifie pour des Sémites l'unité de l'être tout entier : qui est le fondement de l'unité dans la conduite et le comportement pratique.

Pour Luc et les chrétiens de l'Eglise primitive, la mise en commun des biens, n'est pas seulement le signe de leur amitié, telle que pouvaient le rêver ou l'espérer les philosophes grecs (un seul corps une seule âme - l'ami c'est l'égalité - tout est commun entre amis : les Pythagoriciens et Platon, Rép. IV, 424a), ni même selon l'idéal des sectaires de Qumrân, par souci d'ascèse ou de perfection spirituelle, mais parce que les chrétiens participaient aux mêmes biens spirituels, à la même promesse messianique dans le Don de l'Esprit, au même Christ mort et ressuscité pour tous. Ce partage spirituel de tous aux mêmes biens essentiels, qui réalise l'unité des coeurs et

des âmes, pousse les chrétiens à traduire concrètement cet idéal dans le partage des biens matériels. (Cf Phil 2,4; 1 Cor 10,24,33; 13,5; Rom 15,2; à l'exemple du Christ : 2 Cor 8,9.).

- c) ... ils étaient assidus à la fraction du pain...  
 Il s'agit sans aucun doute de l'eucharistie, célébrée au cours d'un repas, comme le Seigneur le fit à la veille de sa mort, et que la communauté primitive accomplissait lors de la réunion dominicale (Ac 20,7; 1 Cor 10,16; 11,24; Lc 24,35).

Pourquoi est-elle mentionnée après la communion fraternelle ? Parce qu'il ne suffit pas qu'un certain nombre de chrétiens se retrouvent ensemble à des moments déterminés, une fois par semaine, le dimanche, mais il faut qu'ils constituent d'abord et avant tout une communauté, une famille où chaque membre se consacre au service des autres. Le culte chrétien, celui de la Cène, est donc inséparable de la vie chrétienne.

Comme le sacrifice de la lère Alliance dans le sang s'est fait après la promulgation de la Loi (Ex 24,3-8), ainsi celui de la Nouvelle Alliance doit-il se célébrer après la Loi Nouvelle de la charité, selon l'ordre du Seigneur (Mt 5,23-24).

- d) ... ils étaient assidus aux prières (cf. 1,14)  
 Usage juif, conservé par les apôtres et les premiers chrétiens de Jérusalem de se réunir au Temple à l'heure des deux sacrifices quotidiens : celui du matin vers 9 h. et celui celui du soir, vers 15h.  
 La prière était au centre de la vie communautaire. Car plus l'Eglise se trouve engagée au milieu du monde, de la lutte et de la mission, plus sa prière doit être intense et fréquente : 1,14.24s; 2,46s; 4,24-30 : bel exem-

ple de prière commune qui provoque une petite Pentecôte; 7,59s celle d'Etienne; 12,12 : dans la maison de Marie, mère de Jean-Marc.

Le verbe qui accompagne les 4 composantes de la vie chrétienne des origines est "persévérer" ou "être assidus"... C'est non seulement une information sur l'Eglise primitive, mais un idéal et un exemple à suivre : l'Eglise de Jésus aura toujours à vivre à l'écoute de la parole apostolique, dans le partage des biens, dans les réunions eucharistiques, et les prières. Cette structure exemplaire devra demeurer en elle à jamais, même si les formes concrètes de la réaliser peuvent et doivent changer.

## 2) Les miracles des apôtres : 2,43

... la crainte gagnait tout le monde...

Dans l'AT, tout événement extraordinaire engendre une crainte sacrée due à la présence ou à l'action de Dieu. Ainsi cette crainte est-elle éprouvée par le peuple de Dieu, témoin des prodiges de l'Exode, et par les prophètes ou hommes de Dieu, lors des théophanies : comme Moïse, Isaïe, Ezéchiel, Daniel, etc...

Ici, il s'agit de la même crainte qu'éprouvent ceux du dehors devant les signes et prodiges accomplis par les apôtres. Cf 5,12-13.

Signes et prodiges sont les termes par lesquels sont désignés les miracles de Jésus dans l'Evangile. Ainsi l'activité de Jésus s'accomplit-elle et se prolonge-t-elle dans l'Eglise à travers ses apôtres.  
 Le deuxième sommaire reprend ce thème de l'activité miraculeuse des apôtres, mais en parlant de "puissance" qui est une expression que l'on retrouve chez les évangélistes, mais surtout chez Paul (50 fois) : plus que le caractère merveilleux des miracles c'est leur signification qui est mise en relief : en 4,33 c'est leur relation à la résurrection de Jésus, puissance de vie et de salut.

3) Le partage des biens : 2,44-45

... et mettaient tout en commun.

Le chrétien considère ce qu'il possède comme devant servir aux besoins de tous. Ce "communisme d'amour" comme on l'a appelé n'a pas eu de durée très longue dans l'Eglise-Mère de Jérusalem, et ne semble pas avoir été imposé aux églises johanniques et pauliniennes. Était-ce le fait des églises judéo-chrétiennes seulement - communautés disparues vers l'an 200 - car les documents extra-bibliques qui la mentionnent (Qumrân, Didachè-Doctrina, Ep. de Barnabé) sont d'origine juive ou judéo-chrétienne ?

... selon les besoins de chacun.

Loin en effet de refuser aux chrétiens le droit de posséder, les Actes supposent que ceux-ci le conservaient et l'exerçaient : ils ne vendent leurs biens, ce semble, que dans la mesure nécessaire aux besoins de la communauté : 2,45; 4,34-35. Les verbes à l'imparfait indiquent que tous n'ont pas encore fait ce geste.

On célèbre Barnabé pour l'avoir accompli, comme quelque chose d'exceptionnel (4,47). Ananie et Saphire ne sont pas punis pour avoir refusé de vendre leur champ, mais pour avoir trompé les apôtres sur le prix obtenu (5,4). Cf Marie:12,12; Philippe: 21,8, etc. Les Actes envisagent le problème pratique : l'usage des biens que l'on possède. C'est la promesse du Peuple de Dieu selon Dt 15, 4 : pas d'indigent cf Ex 16,18.

4) La vie culturelle de la communauté : 2,46-47

... chaque jour, au Temple :

pour la prière et aussi pour la prédication, sous le portique de Salomon : 5,13.

A la maison : avait lieu, semble-t-il, l'eucharistie et l'agape ou repas communautaire.

La Joie ou l'allégresse : mot de Luc qui est à toutes les pages de son évangile. Il s'agit d'une allégresse culturelle : celle qui est motivée par la présence de

de l'Esprit de Jésus. C'est la joie pascale que Jésus a laissée à son Eglise (Lc 24,41.52) qui a conscience d'être la "communauté des derniers temps, formée par l'action salvifique de Dieu" (Bultmann). Pâques est source de "grande grâce" (4,33b), parce qu'elle nous replonge pour ainsi dire dans le temps des origines : renouveau du monde, de l'homme nouveau, de la communauté nouvelle, par l'Esprit de Pentecôte, comme au début de la Genèse, quand l'esprit de Dieu planait sur les eaux (Gn 1,2). Simplicité de coeur : sans éclat, ni abus (1 Cor.11,17s).

... Ils louaient Dieu...

Cette petite communauté est une nouvelle oeuvre de Dieu qui provoque les louanges et l'exaltation de Dieu : par sa foi, son partage, son eucharistie, ses prières, l'Eglise doit donner sans cesse à tous les hommes les motifs de glorifier le Seigneur.

La aveur du peuple : 2,47; 5,13 : la grâce leur ouvrait l'accès auprès du peuple.

La croissance du peuple de Dieu : bénédiction de l'alliance : Gn 9,1-9; 17,1ss; Jer 3,14-17; 23,3. C'est le refrain des Actes : 2,41.47; 4,4; 5,14; 6,7; 11,21.24; 21,20... pour ceux qui ont trouvé le salut.

\*

\* \*